



**Langues, Cultures, Communication -L2C-**  
**Volume 2 – N° 2**  
**Juillet – décembre 2018**

**De la culturalité des langues**

**Les proverbes rifains, témoins de la culturalité  
et de l'évolution de la langue**

Souad MOUDIAN

**Édition électronique**

URL : <https://revues.imist.ma/index.php?journal=L2C>  
ISSN : 2550-6501

**Édition imprimée**

Dépôt légal : 2017PE0075  
ISSN : 2550-6471

Publications du Laboratoire : Langues, Cultures et Communication (LCCom)  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines  
Université Mohammed Premier  
Oujda, Maroc

## **Les proverbes rifains, témoins de la culturalité et de l'évolution de la langue**

Souad MOUDIAN

LERIC-URAC 57

FLSH. Université Chouaïb Doukkali

El Jadida. Maroc

s\_moudian@yahoo.fr

### **Résumé**

Le patrimoine culturel immatériel se manifeste dans cinq domaines dont les pratiques sociales et les traditions orales qui englobent, entre autres, les contes et les proverbes. Ces derniers constituent un vecteur de ce patrimoine véhiculant la mentalité, la conception du monde d'une communauté linguistique donnée ainsi que ses représentations symboliques spécifiques. Ils renferment également des structures syntaxiques archaïques et des termes anciens à forte charge culturelle, témoins des états anciens de la langue et de son évolution.

Ce travail traite deux points à savoir le proverbe comme instrument linguistique conservateur de structures syntaxiques archaïques et comme réservoir de lexiques anciens en rifain. En ce qu'elles constituent un véritable objet culturel qui véhicule l'identité rifaine et qui participe à sa sauvegarde, les formes parémiques deviennent des témoins infailibles reflétant les changements qui affectent cette langue sur les plans morphologique, syntaxique et lexical ; elles sont aussi un réservoir de traditions qui révèlent certains aspects de l'identité culturelle rifaine.

**Mots-clés** : Proverbes rifains, culture, évolution, syntaxe, lexique

### **Abstract**

Nonmaterial cultural heritage manifests itself in five fields. These include social practices, performing arts, and oral traditions including, among other things, songs, tales and proverbs. These latter constitute a vector of this heritage channeling the worldview of a given linguistic

community. They equally involve specific symbolic representations and archaic syntactic structures, which attest to ancient states of the language and to its evolution. They also include ancient terms that are strongly loaded culturally.

This paper treats two important points, namely, the proverb as a linguistic instrument which preserves archaic syntactic structures as well as a reservoir of ancient lexical terms. This makes it a genuine cultural object that channels Riffian identity, contributing thus to its preservation. In sum, proverbs constitute reliable evidence reflecting the changes that affect Riffian language on the morphological, syntactic and lexical level. They are a reservoir of traditions and customs that reveal certain aspects of Riffian cultural identity.

**Keywords :** Riffian proverbs, culture, evolution, syntax, lexicon.

## Introduction

Les proverbes, en tant qu'unités linguistiques orales figées, constituent un vecteur du patrimoine culturel. En effet, ces expressions de la sagesse populaire véhiculent la mentalité, la vision du monde d'une communauté linguistique donnée ainsi que les représentations symboliques spécifiques qui la distinguent des autres. Ils renferment également des structures syntaxiques archaïques participant ainsi à l'identification des états anciens de la langue et témoignant d'une certaine façon de parler. Ils comportent aussi des termes anciens, très peu usités dans les sociétés modernes ou ayant tendance à tomber en désuétude. Par conséquent, les phraséologies sont un objet privilégié pour l'étude de la culture, en ce sens qu'elles font référence à une mémoire collective commune partagée par les usagers d'une langue donnée.

Cette étude propose de traiter le proverbe rifain comme un objet culturel véhiculant l'identité rifaine et contribuant à sa sauvegarde en en assurant la transmission, et ce, à travers l'étude de deux points importants à savoir les structures (morpho)syntaxiques archaïques et l'emploi de termes lexicaux et d'expressions à forte charge culturelle.

Nous faisons références ici aux mots intraduisibles n'ayant pas d'équivalents dans les autres langues, comme ceux relatifs aux domaines du mariage, des liens de parenté, des vêtements, des objets culinaires et de certaines pratiques rituelles. En fait, nous avons constaté que les proverbes conservent plusieurs termes lexicaux que nous pouvons qualifier d'anciens. Ces unités lexicales, qui peuvent être comparées, dans ce cadre, à des êtres vivants qui naissent, vivent et meurent, témoignent de la dynamique et du changement linguistique qui touche la langue d'une manière générale.

Bref, le but de cette réflexion est de démontrer que les proverbes constituent des témoignages infaillibles reflétant quelques changements qui affectent le rifain sur les plans morphologique, syntaxique et lexical et que leur analyse permet l'identification de certaines coutumes et traditions qui révèlent des aspects importants de l'identité culturelle rifaine.

## **1. Structures (morpho)syntaxiques archaïques**

Le proverbe en tant que structure linguistique peut être exploité dans l'identification des états anciens de la langue. En fait, ceci a été démontré pour plusieurs langues dont le français notamment. Dans ce qui suit, nous focaliserons notre analyse sur quatre constructions anciennes à savoir deux types de phrases nominales, en l'occurrence N+N et N+prép+N, une construction verbale et en dernier lieu un thème verbal. Commençons par les phrases nominales.

### **1.1. Phrases nominales**

La phrase en rifain, et dans les langues afro-asiatiques d'une manière générale, est soit verbale, soit non verbale. La première se caractérise par la présence d'un verbe ; quant à la deuxième, elle se définit essentiellement par l'absence d'une telle forme étant donné que son prédicat est soit nominal, adjectival, adverbial ou encore prépositionnel. L'étude de la structure de la phrase non verbale dans les proverbes rifains permet de relever des constructions anciennes dont la structure N+N (ou SN+SN). Ce type de phrase est très proche de celles ayant la structure SN+*q*+SN, il n'en diffère que par l'absence de la particule prédicative *q* :

1.       *arenḍan ṭiniṭin yyirgazen*  
Ramadan, envies des hommes.

Pendant le mois de ramadan, ce sont les hommes qui ont des envies comme les femmes enceintes.

2.       *raḥya wečma-s n teğyer.*  
Timidité, sœur de sottise  
La timidité est la sœur de la sottise.

D'ailleurs, l'insertion de cette particule n'altère ni la grammaticalité de la phrase ni son caractère proverbial, comme nous pouvons le constater à partir de (3) et (4) obtenus de (1) et (2) après l'application du test de l'insertion de la particule prédicative *d* attestée dans les différents parlers amazighs (Taifi (2002), Bentolila (1981), Chaker (1995), entre autres) :

3.       *arenḍan d ṭiniṭin yyirgazen*  
Ramadan p.préd. envies des hommes.
4.       *raḥya d wečma-s n teğyer.*  
Timidité p.préd. sœur de sottise

Toutefois, cette structure archaïque, qui n'est plus utilisée par les locuteurs rifains, est assez rare même dans les proverbes. S. Chaker (1995 : 15) affirme à ce propos qu'il s'agit du « prédicat nominal pur, juxtaposant classiquement deux nominaux, avec rupture tonale (...). Ce type, particulièrement bien représenté en Touareg, est plus rare dans les dialectes nord où il est réservé aux proverbes, expressions figées ou vérités générales ». Nous en concluons que, si, dans cette langue à tradition orale, la simple juxtaposition de deux noms permettait la formation d'une phrase simple, deux autres contraintes doivent être respectées. La première est d'ordre syntaxique et la deuxième d'ordre sémantique. En effet, l'inchoatif est dans tous les cas un substantif à l'état nu et l'énonciatif un nom suivi d'un complément déterminatif ; le premier est ressenti comme un terme général dont le second constitue une sorte de définition ou d'identification.

Par ailleurs, ce type de phrases n'a pas été relevé dans les études sur le rifain, ce qui montre qu'il s'agit d'une structure archaïque qui n'existe, peut être, plus en langue et qui est en voie de disparition, cédant la place à une autre structure plus moderne, en l'occurrence celle où les deux noms sont reliés par la particule prédicative. Le premier

terme est toujours un nom sans expansion, comme on l'a vu à partir de (1) et (2) ; le second est constitué d'un substantif suivi d'une expansion. D'une manière générale, tous les proverbes répertoriés, dans cette classe, ont la structure N+N n (de) N.

Nous dirons donc à la suite d'A. Boone et M. Pierrard (1998 : 7) que si le temps change les choses et qu'il les perturbe, il finit par les réorganiser dans un certain ordre. En fait, l'histoire d'une langue serait une succession d'états, de structures et de mots. Sur le plan syntaxique, il arrive qu'une structure soit concurrencée par une autre, elle perd du terrain, tombe en désuétude et finit par céder la place à l'autre. C'est ce que H. Bat-Zeev Shyldkrot (1998 : 29) résume comme suit : « la langue peut être conçue comme une succession d'étapes polysémiques qui se chevauchent partiellement, où seuls le début ou la fin de chaque étape sont monosémiques ».

Passons à la deuxième structure ancienne qui a été relevée dans les proverbes rifains à savoir N+prép+N où trois éléments sont indispensables à savoir un nom occupant la position initiale, une préposition (*gi* (dans), *zgi* (de), *ag* (avec), *x* (sur), *s* (avec) et *ar* (à)) et enfin un autre nom qui constitue avec cette dernière un prédicat prépositionnel. La particularité de cette construction est que la préposition n'est pas suivie d'un pronom clitique, contrairement à SN+prép-pro+SN qu'on peut qualifier de vivante et de productive et où le pronom est obligatoire. La phrase formée d'un SN+prép+SN, par contre, est ancienne, car, dans le langage ordinaire, elle a été remplacée par une autre où est attesté le morphème *aqā* (voici), suivi d'un pronom clitique reprenant le N (SN) initial lorsqu'il s'agit d'une localisation spatiale ou temporelle au présent, et par la copule *iri* (être) quand le procès est envisagé au passé ou au futur. Les exemples (5) et (6) témoignent de la survivance de cette structure dans les proverbes ; quant à (7) et (8), ils confirment la possibilité, voire le caractère obligatoire, de l'insertion de *aqā* (8) et de *iri* (7) :

5. *Imektaḅ ag uēewwer.*

Destin avec décision

Il ne faut pas accuser le destin, il faut prendre des décisions.

6. *ṭiṭawin ines gi ṭin uskru.*

Ses yeux dans celle de la vigne.

Il espère manger les raisins de la vigne grimpante.

7. *Imektab itiri ag uɛewwer.*

Destin est avec décision

8. *tiṭawin ines aqa-ṭend gi tin uskru.*

yeux ses voici-elles dans celles de la vigne.

En somme, les proverbes ont cette particularité de bien sauvegarder certaines structures archaïques. Ils constituent un instrument incontestable pour l'étude des états anciens de la langue surtout dans le domaine de la syntaxe où les structures évoluent plus lentement que dans les autres domaines de la linguistique, comme en témoignent les deux phrases nominales citées ci-dessus et le verbe *g*, que nous allons étudier ci-dessous à travers quelques structures idiomatiques.

## 1.2. Phrase verbale

*g* (faire) sert à former des phrases verbales, c'est un verbe polysémique qui peut avoir différents emplois (verbe support, verbe transitif direct, etc.) et par conséquent avoir une pluralité de compléments qui varient en fonction de son sens comme le montrent les exemples ci-dessous :

9. *tga amensi*

elle-faire dîner

Elle a préparé le dîner.

10. *iga tirzi d taɛeffant*

il-faire cassure p.préd. mauvaise

Il a fait une cassure grave.

11. *tga tasrit, tga ayyawen.*

Elle-faire bru, elle-faire petits-fils

Son fils s'est marié, elle a des petits-fils.

Toutefois, en plus de son emploi prédicatif, *g* est une simple copule dans plusieurs parlers amazighs dont le tachelhit notamment, comme nous pouvons le constater à partir de (12) que nous empruntons à A. Akouaou (1979 : 105) :

12. *iga (uZig) azG\*ag*

elle est (la fleur) rouge.

L'équivalent de cet énoncé en rifain est une phrase non verbale où le prédicat nominal est introduit par la particule prédicative *ḡ* :

13. *nnwar ḡ azuggʷaḡ*  
fleur p.préd. rouge (la fleur est rouge).

A. Akouaou (*Ibid.*) affirme à ce propos que : « De tous les énoncés relevés pour le Rif (A. Renisio. Textes) avec *g*, il n'est pas un seul qui ait témoigné de cet emploi. Le verbe *g* y a le sens à la fois de "faire, mettre, arranger, instituer en qualité de, utiliser comme "de" préparer, fabriquer, arranger et entre ainsi dans d'autres structures syntaxiques où il assure normalement une fonction prédicative. ». En revanche, si les études sur le rifain démontrent la non actualisation et partant l'absence d'une telle structure dans cette langue, les expressions idiomatiques et les proverbes sont un contre exemple puisqu'ils en gardent toujours des traces. En effet, *g* est une simple copule dans (14-16) :

14. *iga aḡekmuḡ*  
Il a fait un corps (Il est gros).  
15. *itegg i wḡyur*  
Il fait à l'âne (Il se comporte comme un âne : il est niais)  
16. *muk ṡḡiḡ ?*  
Comment vas-tu ?

Ce même fonctionnement a été relevé dans les proverbes suivants :

17. *u ḡa yarwsen i ḡemmu ḡuma aḡ ig asri ?*  
Qui gardera le troupeau à la place de Hemmou pour qu'il se marie ?  
18. *muk iga wur inek a yargaz ? amuk ṡḡebḡeḡ nnahr-nni ggʷ xxam*  
Comment est ton cœur ô mari ? Comme le premier jour du mariage.  
19. *ma ytwedḡar yizmar n ḡa yḡen iḡari ?*  
est-ce que se perdre agneau qui faire mouton  
On reconnaît facilement l'agneau qui fera un bon mouton.

Ainsi, les proverbes et les expressions sauvegardent des structures rares et non fréquentes, celle à verbe *g* copule en est une. Nous dirons avec L. Galand (1965 : 76) que l'emploi du verbe *g* copule « n'est qu'une survivance » et qu'il « figure surtout dans des locutions toutes faites, dans des formules ou des dictons. ». Là encore, les



proverbes et les expressions figées sont un instrument qui permet de prouver que la langue est un système en perpétuels changements.

### 1.3. Aspect verbal

La forme du verbe en rifain varie selon qu'il est à l'accompli, à l'inaccompli ou à l'aoriste. Ce dernier n'est employé dans la langue actuelle qu'en association avec l'une des particules préverbaux *aḍ* (ou sa variante *a*) et *ḡa*. Ainsi, les verbes *su* (boire), *ayes* (ne plus espérer) et *aḍar* (baisser), attestés dans les proverbes 23-25, varient comme suit :

20. *su* ( boire) : *iswa* (acc. Il a bu), *isess* (inac. Il boit), *aḍ isu* (aor. il boira)
21. *ayes* (ne plus espérer) : *yuyes* (acc. Il n'a plus espéré), *itayes* (inac. il n'espère plus), *aḍ yayes* (aor. Il n'espérera plus)
22. *aḍar* (baisser) : *yudaḥ* (acc. Il a baissé), *itaḍar* (inac. il baisse), *aḍ yaḍar* (aor. il baissera)
23. *ur izzenz ddin ines ḡir ḥuma aḍ icc isu*  
Il n'a vendu sa religion que pour manger et boire.
24. *wen iccin izri ines yayes ddenya ynes*  
Celui qui a perdu sa prunelle perd l'espoir de mener une belle vie.
25. *wen iccin taṣḡarṭ ines yaḍar i tiṭ ines*  
Celui qui a mangé sa part baisse ses yeux.

*isu* (il-boire), *yayes* (il-ne plus espérer) et *yaḍar* (il-baisser) sont à l'aoriste comme nous pouvons le constater à partir des variations ci-dessus. Cet emploi montre, encore une fois, que les proverbes sauvegardent certaines structures archaïques et que le système morphologique est en évolution, l'aoriste, qui s'employait avant sans *aḍ* et *ḡa*, est précédé d'une manière systématique de l'une de ces particules. Il en résulte que si tout le monde s'accorde sur le fait que « le changement linguistique ne peut s'envisager que sur le fond de variation linguistique, c'est-à-dire à partir du fait que la langue ne constitue pas un bloc monolithique homogène, mais qu'elle se compose de bon nombre de variétés ou de dialectes. [et que] Une de celles-ci accède au statut de variété standard. » (Delbecque, *Ibid.* 290), alors « quand une forme marginale survit, c'est le plus souvent dans des formules toutes faites » (*Ibid.* 276).

A partir de ce qui précède, les proverbes gardent des traces des états anciens de la langue, c'est le cas de certaines structures syntaxiques, mais également des structures morphologiques. Qu'en est-il

alors du lexique ? En d'autres termes, les proverbes sauvegardent-ils des termes lexicaux anciens qui réfèrent à des objets et à des pratiques anciennes ? Nous essayerons de répondre à cette question, dans ce qui suit.

## **2. Le proverbe comme réservoir de termes lexicaux anciens**

La langue est un système en perpétuels changements. Les mots ou le lexique constituent des témoins tangibles de cette évolution et des changements qui affectent un système linguistique sur les plans formel et sémantique. Ils renferment ainsi une partie du présent mais également une autre du passé qui continue d'exister et de survivre à travers les expressions figées et les mots archaïques et ce, malgré la concurrence des emprunts jugés plus modernes.

Dans cette section, nous allons traiter les mots à charge culturelle. Van Baardewijk-Rességuier (1993 : 29) les définit comme ceux contenant une certaine quantité de culture, d'éléments culturels propres à un certain pays et à une certaine région. Ce sont ceux qui ne sont pas transparents pour un locuteur/auditeur ne connaissant pas cette culture. Autrement dit, l'opacité sémantique, critère de définition de ces mots, est due au fait que le référent auquel le mot renvoie en culture source n'existe pas en culture cible, ou du moins il correspond à un découpage différent évoquant un aspect et une connotation liés uniquement à celle-ci. Nous notons, dans ce sens, que les proverbes rifs renferment un nombre considérable de ces mots à forte charge culturelle ; nous en étudierons quelques-uns, dans ce qui suit.

### **2.1. Expressions et termes lexicaux à forte charge culturelle**

Une langue n'est pas une liste de mots, elle n'est pas une nomenclature qui suppose une compréhension et une maîtrise faciles de ses composantes. En effet, les langues ne découpent pas la réalité de la même manière ; les connotations spécifiques à certains termes lexicaux variant d'une langue à l'autre et d'une société à l'autre constituent la preuve de ce découpage variable. Il s'ensuit qu'on ne peut parler d'une correspondance terme à terme entre les langues du monde. Un même référent est non seulement nommé de plusieurs façons, mais il peut avoir des charges culturelles spécifiques qui ne sont pas attestées dans d'autres systèmes de langue. Ainsi, les proverbes et les expressions figées produisent, conservent et véhiculent ces différentes valeurs

culturelles qui se manifestent, dans certains cas, sous forme de représentations symboliques associées à certains objets et à certaines entités.

Donc, il paraît évident que la langue et la culture entretiennent des relations étroites et sont indissociables parce que les mots sont chargés d'implicites culturels. En fait, la connaissance du monde se reflète dans la culture et se transmet par la langue. Par conséquent, la littérature orale, composant essentiel du patrimoine culturel, est une forme de représentation de la vie et des choses par une communauté, et le lexique qui la véhicule traduit la manière dont un groupe d'individus conçoit et exprime ses relations avec le monde. La maîtrise de ces différentes valeurs culturelles qui se cachent derrière le sens d'un mot est cruciale pour le locuteur/usager, car elle lui permet la compréhension des attitudes, du comportement et partant de l'identité culturelle d'une communauté linguistique donnée. Voici quelques exemples pour illustrer ce que nous venons de dire :

Le verbe *mmeɛfu* renferme une forte charge culturelle, ceci est explicité par le proverbe :

26. *nnhar n reid tmeɛfun iqurar muɛssa d iwɗan*

Le jour de la fête, les montagnes se réconcilient, à fortiori les hommes.

Le proverbe signifie que le jour de la fête tout le monde doit oublier les conflits et les malentendus.

Il en ressort que le sens du verbe *mmeɛfu*, forme dérivée du verbe simple *ɛfu* par l'ajout du morphème affixal *mm-* exprimant la réciprocité, dans le parler rifain, n'est pas se pardonner, comme c'est le cas des autres parlers amazighs, il signifie plutôt se réconcilier dans un contexte particulier et via une méthode bien précise : il s'agit d'un échange de salutations et de félicitations le jour de la fête, en l'occurrence la fête de la rupture du jeûne et celle du sacrifice du mouton et ce, juste après la prière matinale de la fête (*tzağit n reid*). Nous pouvons même parler dans ce cas d'un rite accompagnant la célébration des deux fêtes religieuses. Sur le plan syntaxique, la forme simple du verbe nécessite un complément indirect introduit par la préposition *zgi* (de). Ainsi, la phrase : *fran iɛfu zgi fran*, signifie que x a adressé ses salutations et félicitations à quelqu'un le jour de la fête en guise de signe de réconciliation, de pardon et d'excuse. Cet acte fait en dehors de ce contexte est rendu par d'autres verbes comme *mmeɣraḥ* et

*mmesmaḥ* (dit aussi *msamaḥ*), verbes dérivés respectivement de *ṣreḥ* (réconcilier) et *samḥ* (pardonner) par l'ajout du préfixe dérivationnel *mm-*. Nous pouvons parler dans ce cas d'un terme marqué sur le plan culturel. Par conséquent, les traductions littérale et intelligible constituent un passage incontournable pour rendre le sens du mot, mais elles sont insuffisantes, d'où le recours à une définition culturelle qui prendrait en compte la spécificité du sens. Nous en concluons que comprendre une langue suppose non seulement la maîtrise de son fonctionnement linguistique, mais également la connaissance de sa culture. C'est ce que nous allons expliciter ci-dessous à travers d'autres exemples.

Commençons par les termes *rmurud* (l'anniversaire du prophète) et *iwzan* (grains de l'orge) qui forment deux éléments indissociables puisque l'un implique l'autre. En fait, le jour de cette fête, les grains de l'orge constituent le plat principal, voire unique du petit-déjeuner. Le proverbe (27) le démontre clairement :

27. *meḥar zegʷami netraja rmurud a necc iwzan d tṛussi, necc-iten ur ḡhinen u yufin ḡir nejjiwn-iten.*

On attendait la fête de l'anniversaire du prophète depuis longtemps pour manger les grains de l'orge au beurre, on les a mangés sans beurre, si seulement on était rassasié !

La traduction de ce terme par "grains de l'orge" n'en rend pas le sens exact, d'où la nécessité d'une définition plus étendue qui prendra en considération toutes les étapes de la préparation, les différents types ainsi que l'importance de ce mets. (27) décrit le lien d'implication entre les deux, l'emploi de l'exclamation et de l'expression *u yufin* (littér. qui trouvera/si seulement) mettent l'accent sur son importance, vu qu'on le prépare le jour d'une fête annuelle.

En plus, un autre terme relatif au domaine culinaire et étroitement lié au précédent est le nom *zembu* utilisé à plusieurs reprises dans les proverbes, en voici quelques exemples :

28. *zembu nneḡ degʷḡi nneḡ*

Notre "zembu" dans notre petit-lait.

29. *wen ixsen zembu aḡ imbu*

Celui qui veut "zembu", qu'il (le) moule.

Tous ces termes que nous avons passés en revue, et bien d'autres, évoquent des réalités culturelles liées étroitement à l'espace rifain. Ils renseignent sur une certaine vision du monde et également sur un certain mode de vie qui pourrait être comparé à la conception moderne dans le but d'étudier les changements qui touchent le lexique et la société.

## 2.2. Termes lexicaux remplacés par des emprunts à d'autres langues

L'étude du lexique rifain montre l'existence de plusieurs termes empruntés à des langues étrangères. En fait, les hommes n'échangent pas que des choses, mais également des mots. Une langue entre en contact avec d'autres langues, elles s'influencent mutuellement ; ce qui engendre le phénomène linguistique de l'emprunt lexical qui est « le moins morphologique des modes de formation, puisque, comme son nom l'indique, il consiste à utiliser dans une langue un mot pris à une autre. » (J. Gardes-Tamine, 2005 : 79). La particularité des proverbes et des expressions figées est de sauvegarder certains termes lexicaux qui ont été remplacés par d'autres empruntés à des langues étrangères. Parmi ces mots, nous pouvons citer les suivants : *ğeff* (divorcer) et le nom dérivé *uruf* (divorce), le nom composé *tajemeit n trussi* (beurre), *tiwsi* (groupe de personnes offrant un cadeau à quelqu'un lors d'un mariage), *abeddi* (cadeau de baptême, aide lors des funérailles), *amtun* (levure traditionnelle), etc. Ces mots sont rarement utilisés par les locuteurs rifains. Même si, en l'absence de statistiques, nous ne pouvons affirmer qu'ils ne sont plus utilisés de nos jours, ce qui est sûr est leur survivance dans les proverbes :

30. *mara teğfed-as ur d as mmar ci taddart n baḥa-s*

*Si tu l'as divorcée, ne lui montre pas la maison de son père.*

31. *meḥar zegʷami netraja rmurud a necc iwzan d trussi, necc-iten ur ḡhinen ur yufin ḡir nejjiwn-iten.*

On attendait la fête de l'anniversaire du prophète depuis longtemps pour manger les grains de l'orge au beurre, on les a mangés sans beurre, si seulement on était rassasié !

32. *wen mig amtun itemtun.*

*Celui qui contient de la levure se gonfle.*

33. *am wen ireqqan tiweswin.*

Comme celui qui s'occupe d'accueillir ceux qui ramènent des cadeaux.

Notre observation du langage quotidien montre que les locuteurs rifains, et plus particulièrement les citadins et les plus jeunes, ont tendance à utiliser des termes empruntés à des langues nationales et étrangères notamment l'arabe marocain et l'espagnol. Ainsi, le verbe *telleg* remplace *ğeff*, de même que *tiwsi* et *abeddi* cèdent la place à deux termes empruntés respectivement à l'espagnol et au français, en l'occurrence *arigalu/arigalu* (Esp. *regalo*) et *kadu* (franç. cadeau). Il en va de même pour les termes *trussi* et *amṭun* qui ont été remplacés respectivement par *mantika* (Esp. *manteca*) et/ou *zzeḃda* (arabe : *zebda*) et *lexmira* (arabe : *l-xmira*).

Ainsi, l'étude du lexique des expressions figées et proverbiales peut jouer un rôle important dans l'identification des mots anciens et du phénomène de l'emprunt d'une manière générale.

### 2.3. Termes dont le référent n'existe plus ou n'est plus utilisé

À côté des termes à forte charge culturelle et de ceux qui ont été remplacés par des emprunts à d'autres langues, les proverbes attestent de l'existence de termes dont le référent n'existe plus ou du moins qui n'est plus utilisé. En effet, l'évolution, scientifique, technologique et culturelle, a pour conséquence la disparition de certains objets et concepts et par voie de conséquence la disparition du lexique qui servait à les dénommer. Ces termes sont, dans le cas que nous étudions, spécifiquement rifains ou amazighs et témoignent d'un certain mode de vie. La disparition du référent a entraîné celle du mot qui ne se maintient que dans des expressions idiomatiques. Nous donnerons, dans le cadre de cette étude, deux exemples importants, à notre avis, à savoir les termes relatifs à l'habitation et aux ustensiles de cuisine ; en voici quelques uns : *aruf* (mezzanine), *tḡurfet* (sallon traditionnel), *aeric* (cours de la maison), *arrfid* (lit traditionnel), *afiṭar/angur* (sorte d'étable) *taxuxṭ* (sallon), *tamṭihrat/timethart* (endroit servant de douche), *tīgargart* (foyer), *azqaq*, *azzreg* (espace qui entoure la maison), *tazwayt* (contenu du van), *tazgawt*, *tziwa* (grand plat), *aṣennaj* (corbeille), *aḡessar* (cruche), *tagessart/tagessač* (cruche), *taqeṣrit* (cruche pour le beurre), *taḃeqqit* (grand plat), *azḡur* (assiette), *andu* (van), etc. Les proverbes suivants illustrent quelques uns de ces mots dont le référent a tendance à disparaître et à ne plus être utilisé :

34. *am uyaḻiḍ x aruf*

Comme le coq sur arouf.

35. *yaḵ a tirid ar tḡaṭ g<sup>w</sup> nḡur.*

Que tu sois chez la chèvre dans l'étable.

36. *agmir ma ytiri gg<sup>w</sup>zḡur*

La frontière, peut-elle être dans une assiette ?

37. *ssifid-iṭ zgi tmeqqiṭ, akid-k icrek tbeqqiṭ.*

Fais-le entrer de la pluie, il partagera avec toi le grand plat.

(34) et (35) véhiculent des informations sur les habitations traditionnelles des amazighs où une seule chambre suffisait à abriter la famille et les animaux domestiques. Notons qu'il existe une certaine complémentarité entre les différents termes quant à la description des demeures, chaque proverbe contient un terme qui dénomme une partie de la chambre ou de l'habitation. Le terme *aruf*, dans (34) renvoie à une sorte de mezzanine à l'intérieur de la chambre et qui se trouve directement au-dessus de l'endroit où dormaient les animaux, en l'occurrence *afiṭar* ou *anḡur* attesté dans (35).

Par ailleurs, (36) et (37) montrent que les objets culinaires utilisés aujourd'hui par les rifains sont bien différents de ceux d'avant. Les termes *azḡur* (assiette), *agessar* (cruche), *tḡiwa* (grand plat), etc. ne sont plus sollicités ; ils continuent, toutefois, de survivre dans ces expressions idiomatiques et dans l'esprit des personnes âgées généralement sous forme de vocabulaire passif.

En définitive, les proverbes rifains véhiculent une partie de l'identité rifaine, ils constituent un corpus très riche qui peut être exploité dans des études ethnolinguistiques. Les termes que nous avons cités ci-dessus ne sont pas de simples objets en voie de disparition, ils renferment le mode de vie traditionnel des amazighs. Une étude qui visera leur fabrication, leur utilisation et leur importance serait d'un grand intérêt.

## Conclusion

En guise de conclusion, nous dirons que la culture, cet ensemble de représentations, de comportements et de normes qui distinguent une communauté d'une autre, est transmise par les composants du patrimoine culturel immatériel. Les proverbes, en tant que constituant important de ce patrimoine participe à cette transmission à travers les images, les traditions et les représentations qu'ils véhiculent. Toutefois,

le monde n'arrête pas de changer ; langue et culture sont ainsi touchées par "les effets du temps". Mais cette altération ne se fait pas brusquement en créant une rupture entre un état ancien d'une langue et un autre actuel, en ce sens que formes linguistiques, mais également les représentations culturelles, anciennes et modernes peuvent coexister jusqu'à ce que l'usage moderne s'impose. En outre, l'étude des proverbes rifains a permis de relever certaines structures morphologique, lexicale et syntaxique bien gardées dans ces formes parémiques, témoignant des états anciens aussi bien de la langue que de la culture et référant aux biens ancestraux et à l'identité culturelle du rifain.

En revanche, cette approche n'épuise nullement la richesse des proverbes qui constituent un réservoir ou une source intarissable pour des études comparatives et diachroniques sur les plans linguistique et culturel.

### **Références bibliographiques**

Akouaou, A. (1979). Le verbe G berbère. Étude diachronique. *B.E.E.S.*, 140, Culture populaire marocaine [numéro thématique], 105-115.

Baardewijk-Rességuier, J. (1993). Les mots de la culture. In A. Hulk (dir.). *Du lexique à la morphologie : du côté de chez Zwaan*, 29-43.

Bat-Zeev Shyldkrot, H. (1998). Grammaticalisation et évolution de la langue. *Travaux de linguistique*, 36, 27-35.

Bentolila, F. (1981). *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère. Ait Seghrouchen d'Oum-Jeniba (Maroc)*. Paris : Selaf.

Boone, A. et M. Pierrard, (1998). Introduction, les marqueurs de hiérarchie et la grammaticalisation. *Travaux de linguistique*, 36.

Cadi, K. (1987). *Système verbal rifain : forme et sens*. Paris : Selaf.

Cadi, K. (1990). *Transitivité et diathèse en tarifite, analyse de quelques relations de dépendances lexicale et syntaxique* (thèse de doctorat d'état). Paris : Sorbonne.

Cadi, K. (1991). Sujet et prédication non verbale en rifain. *Études et documents berbères*, 8, 79-95



Chaker, S. (1984). *Textes en linguistique berbère : Introduction au domaine berbère*. Paris : Éditions du CNRS.

Chaker, S. (1995). *Linguistique berbère : Études de syntaxe et de diachronie*. Paris : Peeters.

Cohen, D. (1975). Phrase non verbale et verbalisation en sémitique. *Mélanges offerts à E. Benveniste*, 87-98.

Costaouec, D. (2009). Dynamique et changements en syntaxe. Pour une approche fonctionnaliste. In F. Guérin. *Dynamique et changements en syntaxe. Études de cas*, 15-57.

Choi-Jonin, I. et Delhay, C. (2005). *Introduction à la méthodologie en linguistique*. Strasbourg : P.U.S.

Delbecq N., (2006). *Linguistique cognitive, comprendre comment fonctionne le langage*. Paris : Duculot.

Dubois, J. et Al., (1973). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.

Galand, L. (1965). Systèmes sémantiques berbères g « mettre, faire, être » ». *Revue de l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes*, 2, 69-97.

Gardes-Tamine, J. (2005). *La grammaire*, T.1. Paris : Armand colin.

Moudian, S. (2000). *Syntaxe des proverbes rifains* (Thèse de Doctorat). Université Mohamed Ben Abdellah, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Fès.

Moudian, S. (2004). *Mille et un proverbes rifains*. Rabat : Dar El Qalam.

Mounin, G. (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : PUF.

Neveu, F. (2011). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin.

Perret, M. (2014). *Introduction à l'histoire de la langue française*. Paris : Armand Colin.

Taïfi, M. (2002). De la construction adjectivale en tamazight : syntaxe et sémantique de la particule d, *Mémorial Werner Vycichl, réunis et édités par Kamal NAIT-ZERRAD*, 403-426.

Taïfi, M. (2016). *Dictionnaire raisonné Berbère-Français. Parlers du Maroc*. Rabat : IRCAM.